

Reims, 26 novembre 2023.

Sur quoi est fondée ma vie ?

Le Seigneur est pour moi un rocher où je suis à l'abri du danger Dieu est pour nous un abri sûr, un secours toujours prêt dans la détresse. [...] C'est pourquoi nous n'avons rien à craindre, même si la terre se met à trembler, si les montagnes s'écroulent au fond des mers, si les flots grondent, bouillonnent, se soulèvent et secouent les montagnes. Psaumes 18 / 3 et 46 / 1-4.

Ce ne sont pas tous ceux qui me disent « Seigneur, Seigneur », qui entreront dans le Royaume des cieux, mais seulement ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. [...] Ainsi, quiconque écoute ce que je viens de dire et le met en pratique sera comme un homme intelligent [prudent] qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les rivières ont débordé, la tempête s'est abattue sur cette maison, mais elle ne s'est pas écroulée car ses fondations avaient été posées sur le roc. Mais quiconque écoute ce que je viens de dire et ne le met pas en pratique sera comme un homme insensé [un fou] qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les rivières ont débordé, la tempête s'est abattue sur cette maison et elle s'est écroulée ; sa ruine a été complète. Quand Jésus eut achevé ces instructions, tous restèrent impressionnés par sa manière d'enseigner car il n'était pas comme leurs maîtres de la loi mais il les enseignait avec autorité. Matthieu 7 : 21-29.

Les tempêtes récentes, les rivières qui débordent toujours, nous permettent de mesurer une nouvelle fois la fragilité de ce qui nous entoure, en particulier les arbres, symboles de la solidité et les toits, emblèmes de la sécurité. Au sens figuré, l'actualité internationale ressemble aussi à une tempête qui risque de nous faire perdre notre équilibre.

Jésus est venu pour parler de la vie avec Dieu et de ce qui se passe dans notre être intérieur, soit des sujets abstraits, invisibles. C'est un vrai défi ! En bon pédagogue, nous le voyons, non pas faire de grands exposés où il jonglerait avec des définitions et des concepts, mais en référer à ce que tout le monde voit et comprend : il commente les nuages, la couleur des champs de blé, la qualité des fruits sur les arbres, les oiseaux et les fleurs, le pain, la vigne... tout est bon pour devenir le symbole de cet invisible qui reste pourtant son seul objectif.

Ici, ce sont les maisons construites trop vite sans fondations, qui tombent les premières quand le vent se lève qui servent d'image. En tombant, elles manifestent ainsi des failles qui ne se voyaient pas dans les jours ordinaires, failles dues aux bâtisseurs imprévoyants. Vices de construction disent les experts ; nous en sommes d'accord : le sable est bon pour les châteaux éphémères des enfants sur la plage, pas pour des maisons solides. C'est donc avant de construire qu'il est nécessaire de bien choisir son emplacement.

Bien sûr, il nous faut tenter de comprendre à quelle réalité spirituelle Jésus renvoie, et pour cela remettre cette parabole dans le contexte de son discours et dans le nôtre.

Le contexte : un séminaire en extérieur

Ce discours est situé au début de l'évangile de Matthieu, soit au début du ministère de Jésus.

De grandes foules le suivirent, venues de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et de l'autre côté du Jourdain. A la vue de ces foules, Jésus monta sur la montagne, il s'assit et ses disciples s'approchèrent de lui. Puis il prit la parole. (Matth 4 / 25 et 5 / 1-2a)

Le grand succès est justifié par le fait que Jésus guérit en même temps qu'il enseigne mais les gens ne savent encore pas grand-chose de lui. Cette foule est ce qu'on appelle en pédagogie une classe hétérogène : il faut donc trouver des astuces pour que tous comprennent le cours. Et voilà Jésus qui parle longtemps. Il aborde successivement de nombreux sujets : le bonheur, le mariage, la vengeance, le pardon, la prière, l'argent, les manipulateurs. Chaque fois, il en réfère à la loi (celle de l'Ancien testament) et enchaîne, en s'en démarquant : « moi je vous dis » (5 / 17, 20, 22, 28, 32, 34, 39, 44), « je te le dis en vérité » (5 / 26) « je vous dis » (7 / 25, 29) (11 fois). Il n'hésite pas à employer l'impératif : « soyez parfaits » (5 / 48), « gardez-vous, ferme ta porte et prie » (6 / 1 et 6), « étudiez » (7 / 28), « recherchez » (6 / 33), « demandez » (7 / 7), « entrez, méfiez-vous » (7 / 13, 15). Il utilise des négations, toujours à l'impératif : « n'imites pas, ne prenez pas, ne vous amassez pas, ne vous inquiétez pas, ne jugez pas » (6 / 8 et 16, 7 / 1, 31, 34, 7 / 1).

Un véritable déluge d'injonctions pour des gens qui sont en plein air et qui s'attendaient à des guérisons. On espère pour eux qu'ils prennent des notes et on peut être sûr qu'ils sont fatigués !

Notre passage est donc la conclusion : elle doit synthétiser tous ces éléments disparates et répondre aux questions : qui est-il pour se permettre de tels conseils et à quoi vont-ils nous servir ?

J'entends là les arguments des élèves : pourquoi apprendre des trucs qui ne nous serviront jamais dans la vraie vie ? ou de ceux qui vivent sans références chrétiennes : mais pourquoi s'encombrer de conseils qui ne servent à rien, la preuve, nous vivons tous de la même façon dans la même société, face aux mêmes problèmes !

Effectivement, il faut concentrer ses efforts sur ce qui est « rentable », pertinent. Sauf que l'élève ne soupçonne pas le degré d'utilité de ce qu'il apprend péniblement et que l'incroyant ignore ou veut ignorer ses failles. Dans l'instant, les fondamentaux semblent difficiles et inutiles.

Jésus raconte donc cette parabole pour montrer la place et l'importance de son enseignement sur le long terme. Pour le moment, il se résume à des paroles « entendues » (24).

Deux trajectoires symétriques

Jésus annonce d'emblée comment il faut comprendre l'histoire des deux maisons : Elle illustre la situation du public : certains auront la vie transformée et tiendront bon, les autres retourneront à leurs affaires après avoir juste vécu une belle journée, avec des discours fort intéressants. Les premiers sont qualifiés d' « intelligents » ou « prudents », les autres de « fous ». Quelle est la différence, dans l'histoire, et dans la vie ? la nôtre ?

Les deux bâtisseurs font la même chose : oui, notre condition humaine est la même pour tous. Mais l'un se donne du mal, creuse le roc, et l'autre va très vite. On pense aux petits cochons qui construisent très facilement des maisons en paille et en bois pour aller jouer pendant que le dernier assemble patiemment des briques solides.

Vues de l'extérieur, et dans un premier temps, c'est-à-dire quand tout va bien, le résultat est identique. C'est le moment de se moquer de celui qui sacrifie de son temps en vue de l'avenir. Dans notre vie, il en est de même : il est facile de foncer, d'aller au plus facile, de vivre sans références spirituelles, pour soi, pour l'argent, d'être en couple avec maison et enfants. On est dans le présent, on se laisse porter par les tendances du moment, et cela semble suffire.

Jusqu'au jour où.

L'histoire de Jésus est construite de manière parfaitement symétrique : les deux maisons sont pareilles et les éléments qui se déchaînent aussi : mêmes termes, même agression : pluie, torrents, vents. Les agressions venant de la vie sont répandues indistinctement sur tous : maladie, séparations, guerres, Covid, crises politiques et économiques... Le monde tel que nous le subissons encore ne manquera pas de nous atteindre. Mais ce moment difficile est aussi le moment où est testée la solidité des maisons. Dans l'histoire, ce sont les fondations, soit les parties aussi indispensables qu'invisibles qui révèlent alors les différences majeures.

Rocher, racine : l'important est souterrain

Etre sur le roc dans notre vie, c'est, comme disait déjà le psaume, « mettre en pratique » l'enseignement de Jésus.

Comment ? Le psalmiste raconte : j'ai eu peur, j'appelé le Seigneur, je suis heureux, je l'acclame : en tout temps, le Seigneur est son référent. Le rocher est, comme dans la parabole, l'image de la stabilité. Jésus demande, avant toute chose, de s'appuyer sur Lui. La lettre aux Hébreux précise qu'Il est « le même, hier, aujourd'hui et éternellement » (13 / 8), comme un rocher. Mettre en pratique sa parole, c'est entrer dans une relation vivante avec Lui. Elle nous fait crier « au secours » dans un de son Amour, la Paix.

Attention au piège qui consiste à être dans l'apparence. Combien de nos contemporains vivaient « normalement » jusqu'au Covid qui a bouleversé le sens, mis au jour les peurs, fait remonter les questions fondamentales. Aujourd'hui, les guerres et les risques écologiques viennent à nouveau ébranler le sens que nous donnons à nos vies.

Quelle autorité pour Jésus

La réaction du public en conclusion me fait penser à la sortie des conférences de l'espace culturel. Autour du thé, on commente : quel bel exposé, vraiment, il connaît et vit son sujet ! il est trop fort !

Il en est de même pour Jésus : ses auditeurs ont perçu que ses paroles ne sont pas de beaux discours mais contiennent une force qui manifeste sa « compétence ». D'où vient-elle ? Jésus le révèle en parlant de son « Père qui est dans les cieux » (v 21).

Si le Fils de Dieu nous donne un conseil pour toute notre vie, n'est-ce pas plus précieux que ce que nous fait croire la société, réseaux sociaux, école compris ?

Si le Fils de Dieu nous donne un conseil pour toute notre vie, allons-nous dire juste « non merci, je sais me débrouiller seul », ou encore « oui, oui, merci » et repartir comme si de rien n'était ?

Déjà Salomon, grand roi, reconnaissait que « Reconnaître l'autorité du Seigneur est l'a b c de la sagesse » (Prov 1 / 7). Reconnaître aujourd'hui celle de Jésus est une offre que nous ne devons pas laisser passer : c'est un cadeau.

Joyeux Noël en avance !